LETTRE

ECRITE A UN NONCONFORMISTE,

AU SUJET DE LA Dernière Déclaration de Sa Majesté, pour la Tolérance.

Traduite de L'ANGLOIS.

****
*****
***
*

A LONDRES,
Imprimée pour G.... H....
1687.

9.

BIBLIOTHECA · BODLEIANA

LETTRE

ECRITE A UN NONCONFORMISTE,

AU SUJET DE LA Derniére Déclaration de Sa Majeſté, pour la Tolérance.

MONSIEUR,

Puiſque les *Addreſſes* ſont à la mode, permettés-moi de vous en faire auſſi une. Celle-ci ne ſera point un effet de la Crainte, ni de l'Intérêt, ni du Reſſentiment; c'eſt pourquoi vous pouvés vous aſſurer qu'elle

eſt ſincére : & à cauſe de cela j'eſpére qu'elle ſera bien receüe de vous. Sçavoir ſi elle aura aſſés de pouvoir pour vous convaincre, c'eſt ce que je ne ſçai pas ; Cela dépendra des raiſons deſquelles vous jugerés : & auſſi de la diſpoſition d'Eſprit dans laquelle vous ſerés à l'égard de la Verité, lorſqu'elle vous ſera repréſentée. Elle ne doit pas être moins bien receuë de vous, à cauſe qu'elle vient de la main d'un Ami, la tendreſſe duquel n'eſt en aucune façon altérée par la différence des Sentimens, parce que je ne croi pas que l'Affection ou le Zéle d'un honnête homme pour le Bien Public, doive ſe borner à ſouhaiter l'avantage d'un ſeul Parti de Proteſtans, à l'excluſion des autres. Ce qui ſeroit détruire la Charité, que nous

nous devons avoir les uns pour les autres, & qui eſt ſur tout indiſpenſablement néceſſaire au tems où nous ſommes, ſi nous voulons nous garentir des maux qui nous menacent tous également.

Je ne ſuis ni ſurpris ni irrité, de voir qu'en l'état fâcheux où vous êtes par la Conſtitution de nos Loix, & dans le mauvais prédicament où l'on vous a mis, en vous accuſant d'avoir été les Auteurs de *l'Excluſion* & de la derniére Rebellion ; Je ne ſuis pas, dis-je, ſurpris que vous tâchiez de vous mettre à couvert des miſéres ſous leſquelles vous avez gémi long-tems, & de les éviter à l'avenir. Des gens qui ſe trouvent mal, ſont aſſez ſujets à prendre d'abord les premiers Remédes qu'on leur préſente

avec précipitation, ſans en enviſager toutes les conſéquences : On doit avoir de l'indu'gence pour ceux qui ſe ſentant ainſi preſſez, ſe laiſſent aller d'abord aux Remédes qui leur promettent du ſoulagement. Quand à des gens qui ſont dans les ſouffrances, on préſente quelque moyen de diminuër leui peine, le mal ne leur donne guéres le tems d'examiner les Remédes ; Et les plus fortes raiſons n'ont guéres de force ſur nòtre Eſprit pour le détourner de les prendre juſqu'à ce que la douleur ſoit diminuée.

Je ne ſçai ſi la chaleur qui a accoûtumé d'accompagner les nouvelles amitiés, ne ſera point un obſtacle aux raiſons que je veux vous alléguer pour vous en détourner. Car c'eſt à peu

prés

prés comme qui diroit à un Amant qui commenceroit à entrer dans l'eſpérance de jouïr bien-tôt de ce qu'il aime, que ſa joye ne durera pas long-tems. Un langage ſi deſagréable eſt d'ordinaire fort mal receu; mais j'eſpére que vous n'êtes point ſi fort poſſédé de vôtre nouvelle Paſſion, que vous n'écoutiés encore la raiſon. C'eſt pourquoi je ne ferai pas de difficulté de vous repréſenter ces deux choſes. La premiére eſt le ſujet que vous avés d'avoir vos nouveaux Amis pour ſuſpects. La ſeconde, l'obligation dans laquelle vous êtes, ſelon les régles du Chriſtianiſme & de la Prudence, de n'expoſer point la Sureté publique, par le déſir de vous mettre à vôtre aiſe, ou par des motifs de vengeance.

A l'égard de la premiére de ces choſes : Conſidérez que quelque doux langage que l'on vous tienne à préſent. Ces nouveaux Amis ne ſe ſont adreſſez à vous, qu'aprés n'avoir pû réuſſir auprés des autres ; les recherches qu'ils ont pour vous, ſont non l'effet d'un choix libre, mais d'une neceſſité violente qui les y a portez ; non d'une Prédilection, mais d'un deſeſpoir d'avoir êté rejetté des autres. Car juſqu'ici ç'a toûjours êté à l'Egliſe Anglicane, qu'ils ont fait leur Cour, & lors qu'ils ont vû que l'on ne les écoutoit pas, ils ſe ſont adreſſez à vous. Il n'eſt pas difficile de prouver que ç'a été toûjours leur conduite. Je ne m'amuſerai pas à vous en raporter des exemples, parce qu'il ſeroit ennuyeux de repéter

ter une choſe que tout le monde ſait, & dont perſonne ne doute. Ainſi vous ne pouvez raiſonnablement vous imaginer, que l'on ait aucune Inclination pour vous. Ils n'ont jamais prétendu de vous faire aucune grace, ſinon afin d'uſurper & de ſurprendre ſous ce prétexte, la liberté qu'ils ſe veulent donner contre les Loix. Je vous renvoye aux *Lettres de Coleman*, & aux *Journaux du Parlement*, où vous ſerez convaincu de ce que je vous dis, ſi vous en doutez encore; & même encore à préſent au plus fort de leur empreſſement pour vous, ils ne peuvent s'empêcher de laiſſer échaper des paroles tout à fait dures contre vous. Tant il eſt vrai, qu'il eſt difficile de reprimer & cacher tout à fait ſes ſentimens, quelque artifi-

cieux & diſſimulé que l'on ſoit, & que la Nature eſt difficile à retenir ; Elle éclate ſouvent & ſe produit au dehors, ne pouvant toûjours ſouffrir l'eſclavage ſous lequel l'Intérêt & la Fraude la veulent tenir.

L'Alliance que font vos nouveaux Amis entre cette pretenduë *Liberté*, qu'ils font ſemblant de vouloir vous donner, & leur *Infaillibilité*, aſſocie enſemble deux choſes les plus contraires qui ſoient au monde. Non ſeulement l'Egliſe de Rome deſaprouve que l'on accorde la Liberté, mais même elle ne peut par ſes Principes la donner. Le vin n'eſt pas plus expreſſément deffendu aux Mahometans, qu'il eſt deffendu aux Papiſtes de donner liberté aux Hérétiques. Il leur eſt auſſi impoſſible de vous garder la

Foi

Foi à cet égard, qu'il eſt impoſſible à des hommes mariés, lorſque leur femme eſt encore vivante, d'exécuter un Contract fait avec une autre. S'ils continuoient à vous aimer, cela ne pourroit être regardé par leur Egliſe, que comme une habitude dans le Crime, de laquelle il faudroit qu'ils ſe repentiſſent, & il leur eſt impoſſible d'en obtenir l'abſolution autrement, qu'en promettant de vous détruire aprés. Et ainſi l'on vous embraſſe à préſent, afin de pouvoir plus facilement vous étouffer une autrefois. Il faut avouër que c'eſt quelque choſe de bien extraordinaire de voir l'Egliſe Romaine faire des affiches & des placards, préſenter des billets & des emplâtres pour les Conſciences tendres : Car juſqu'ici tout ce que nous avions

vû de cette Maîtreſſe Chirurgienne, c'êtoit une prompte opération de la main, à couper bras & jambes, & à faire amputation de membres ; Mais pour guérir, il n'y en a jamais eu, parmi ceux qui s'en ſont mélés, qui l'ait ſi mal entendu qu'elle.

De revenir ſi tôt d'une extrémité à l'autre, c'eſt un mouvement ſi contraire à la Nature, que vous devez vous tenir ſur vos gardes. Hier vous êtiez des *Enfans de Belial*, aujourd'hui vous êtes des *Anges de Lumiére*. C'eſt un changement violent, & vous devez un peu l'examiner, avant de le croire : Si vous êtes toûjours les mêmes ; leur diſpoſition eſt toûjours auſſi la même à vôtre égard, quelque choſe qu'ils puiſſent prétendre ou prétexter. Croyez-vous moins que vous ne faiſiez auparavant,

que

que l'Egliſe Romaine eſt Idolâtre? Je ſuis ſûr que non. Voyez donc de quelle maniére ils traitent, tant en paroles, que par écrits, ceux qui ont cette opinion d'eux. Jugez donc, combien l'amitié qu'ils vous témoignent eſt incompatible avec cet Article capital, ſi ce n'eſt qu'ils vous en diſpenſent, & qu'ils vous aſsûrent que nonobſtant cette opinion que vous avez de leur Egliſe, ils ne laiſſeront pas de vous aimer.

Penſez un peu combien il eſt dangereux de bâtir ſur un fondement de Paradoxes. Le Papiſme eſt à préſent le ſeul Ami de la Liberté, & l'Ennemi de la Perſécution : Les habïtans de Taunton & de Tiverton, ſont les plus fidéles Sujets du Monde. Les Quakers qui ont autrefois

paſſé

paſſé chés les Papiſtes pour des gens qui n'étoient pas Chrétiens, ſont à préſent les Favoris, & ſous la Protection de la Cour; ils ſont devenus tout d'un coup les gens du Royaume du plus grand mérite, qui ſçavent le mieux vivre, & qui témoignent leur reconnoiſſance de la meilleure grace, & d'un ſtile le plus poli & de la maniére la plus éloquente. De ſorte qu'il ne faudroit plus s'étonner ſi un homme de cette Religion, nonobſtant ſon Chapeau, devenoit Maître des Cérémonies. Pour ne rien dire de plus fort, il faut avouër, qu'il y a un changement ſi ſubit, & tant de choſes nouvelles, qu'il eſt impoſſible de ne pas ſuſpendre ſon jugement, juſqu'à ce que par une plus grande expérience, nous ſça-

ſçachions au vrai ſi ce ſont des réalitez ou des illuſions. Nous avons été honteuſement abuſés par le paſſé, ſi ce que l'on nous veut faire croire eſt vrai; Mais j'avouë que juſqu'à préſent nous avons beaucoup de penchant à étre incrédules, ſi ce n'eſt que les Prêtres nous prouvent que leurs paroles peuvent en ce cas faire auſſi un ſubit & véritable changement : & que leur Pouvoir à Tranſſubſtantier les choſes n'eſt point borné au ſeul Sacrement de la Meſſe, mais qu'il s'étend juſqu'à altérer & changer la Nature de toutes les autres choſes, toutes les fois qu'ils en auront la fantaiſie.

Permettés-moi auſſi de parler des Inſtrumens & des Moyenneurs de vôtre nouvelle Amitié, & vous jugerés de vous-même, s'il

s'il n'y a pas beaucoup de ſujet de les avoir pour ſuſpects. Il ne faut point ſe ſervir de Moyens violens, lorſqu'il ne s'agit que de deſabuſer les gens par la raiſon ; Ainſi nous ne dirons rien qui puiſſe préjudicier à aucun particulier, quoi que j'avouë qu'il y en ait quelques-uns qui ne méritent guéres d'être épargnez, & que l'on ait aſſez de preuves de leur Prévarication. Mais il faut les laiſſer là; un mot ou deux peuvent ſuffire pour vous faire prendre garde à vous. Supoſez donc, par exemple, que les Médiateurs de cette nouvelle Alliance, fuſſent des gens qui auroient été employez par cy-devant en des Traitez de la même eſpéce, & que l'on ſçût avoir agi alors par l'ordre des mêmes perſonnes, & à qui l'on eût

eût donné commiſſion de gagner les gens par promeſſes & par récompenſes. Ne ſeroit-ce pas une grande raiſon de les avoir pour ſuſpects.

S'il étoit évident qu'ils fuſſent entrez dans de grands engagemens avec un Parti; l'autre Parti devroit recevoir les Propoſitions qu'ils lui feroient, comme des Propoſitions d'Ennemi; Quelques beaux que ſoient les prétextes qu'ils prennent, on les doit regarder comme une partie de leur Commiſſion, laquelle ſelon toutes les aparences, contient une Diſpenſe du Menſonge & de l'Infidélité qu'ils commettent, lorſqu'elle eſt favorable au ſervice de ceux qui les employent.

S'il y avoit des gens qui euſſent été munis autrefois de Moyens

gens & d'Autôrité pour gagner les perſonnes par des promeſſes temporelles, & leſquels en conformité de ce Pouvoir euſſent ſemé de l'argent parmi les Miniſtres Nonconformiſtes; & ſi ces mêmes gens avoient à préſent encore la même Commiſſion & Autôrité, & ſe ſervoient des mêmes méthodes en corrompant par argent ceux qu'ils ne peuvent perſuader d'une autre maniére: Il me ſemble qu'il y auroit non ſeulement lieu d'y ſoupçonner de la Fraude, mais que la Fourberie ſeroit manifeſte.

S'il y avoit parmi vous des Miniſtres, leſquels s'étans laiſſez ſeduire à ces ſortes de tentations, ſeroient en quelque ſorte engagez de continuer dans cette foibleſſe, par la crainte qu'ils auroient que la choſe ne vint à

être

être découverte. Il eſt certain que les raiſons de ces malheureux en doivent avoir moins de force, & que leurs Argumens quelques ſpécieux qu'ils puiſſent être, doivent être ſuſpects, venant de gens qui ſe ſont comme vendus aux autres, & qui ſont ſujets & eſclaves de rudes Créanciers qui les forcent à une obſervation rigoureuſe du Traité qu'ils ont fait avec eux, quelque injuſte qu'il ſoit.

Si ces gens-là, ou d'autres préchoient au tems où nous ſommes; qu'il faut ſe vanger de l'Egliſe Anglicane & lui déclarer la guerre; Ne peut-on pas croire qu'un ſentiment ſi injuſte & ſi peu conforme au tems où nous ſommes, vient plûtôt de corruption & d'infidélité, que d'ignorance & d'aveuglement; & que ceux qui jouënt ce violent rôle,

ne

ne croyent pas eux-mêmes ce qu'ils disent aux autres, mais ont seulement dessein de s'avancer dans le monde, & que c'est pour cela qu'ils exécutent cet Article de leur Traité, qui les oblige sous peine de perdre leur fortune, à déployer & à mettre en usage leur éloquence furieuse? Ils craignent que leurs gages ne leur soient retranchez s'ils sont modérez: Et ainsi, puisque leur intérêt consiste à être violens, ceux qui n'ont pas le même intérêt, ne doivent point suivre un exemple si intéressé & si partial.

S'il se trouvoit des gens, qui par les crimes dont on les accuseroit contre ceux qui gouvernent, avoient crû être obligez pour éviter le châtiment de leur complaire contre leur conscience; & lesquels ne pouvans en

obte-

obtenir le pardon, auroient crû être obligez pour ſauver leur vie ou leur fortune de s'abandonner entiérement à la Cour: Ces gens-là méritent qu'on déplore leur condition, mais non que l'on leur ajoûte foi. Et même je ſuis ſûr que ces pauvres gens-là, aprés s'étre aquitez de cette malheureuſe Commiſſion que leur infortune leur impoſe, ſeront intérieurement ravis que leurs efforts involontaires ne réuſſiſſent point, & prendront plaiſir que l'on s'oppoſe à leurs Propoſitions, leſquelles bien loin de procéder de leur libre & franche volonté, ont été extorquées d'eux par la crainte d'être punis pour les crimes que l'on leur impute.

Si dans la grande chaleur même de cette belle Amitié prétenduë, pour faire une com-

pa-

paraiſon, il arrivoit qu'au moment où nous vivons, l'amitié fût plus ſûre avec ceux qui bien loin d'accorder la liberté de Conſçience, ne permettent pas même qu'aucun Proteſtant vive parmi eux. Prenez pour cela quelle partie du Monde il vous plaira, mon Argument ſera toûjours bon à l'égard de nôtre Angleterre d'àpréſent, & aſſûrément il ne nous donnera toûjours que trop de ſujet d'être dans le ſoupçon. Les contradictions apparentes doivent nous fraper; ni la Nature, ni la Raiſon ne les peuvent digérer: L'amour propre, ni le panchant que nous avons à nous tromper nous-mêmes pour ſatisfaire quelque déſir préſent, avec tout leur Pouvoir quelque grand qu'il ſoit, ne peuvent point l'emporter ſur

une

une conviction telle que plusieurs choſes nous la fourniſſent. Appellerez-vous cela de vains ſoupçons & ſans fondement ? Avez-vous toûjours été ſi franc de craintes & de jalouſies, que vous puiſſiez juſtifier vôtre aſſûrance & vôtre intrépidité ſi mal fondée, en cette occaſion? Un courage ſi extraordinaire, dans ces temps ſi terribles, eſt pour ne rien dire de plus fort, une Vertu trop dangereuſe pour être loüée.

Si donc pour ces raiſons & pour mille autres que l'on pourroit alléguer, vous avez raiſon de vous défier ; Il eſt certain que ce n'eſt point de vos nouveaux Amis que vous devez prendre Conſeil. Par exemple, les *Addreſſes* que nous voyons voler toutes les Semaines, & qui nous aſſomment par

par cette Inſcription ; *Une autre au Méme* ; Les Originaux en ont été dreſſez par des gens qui ne ſont pas fort propres à étre les Secrétaires de la Religion Proteſtante ; & vôtre Emploi eſt ſeulement de les copier un peu plus au net ? Choſe étrange, que vous qui avez été par cy-devant ſi contraires aux *Formulaires établis*, vous ſoûmettiez à ceux que les Prêtres vous dictent. La nature de la reconnoiſſance eſt une ſuite inévitable du plaiſir que l'on a reçû des gens qui vous ont obligez ; elle naît dans le cœur, & de là elle ſe manifeſte par les regards, par les paroles, par les écrits, ou par les actions ; Jamais aucun homme n'a eu de la reconnoiſſance parce qu'on l'en prioit, ou qu'on lui commandoit, mais parce qu'il avoit, ou croyoit

croyoit avoir des raiſons pour cela. Si donc il y a raiſon en cette occaſion de faire des remerciemens ſi extravagans & d'avoir de la reconnoiſſance, elle doit ſe former naturellement, ſans que les autres ſe donnent tant de peine à la procurer; Et c'eſt une grande cruauté, de créver tant de chevaux de poſte à porter des Lettres Circulaires pour ſoliciter une choſe qui devroit ſe faire ſans violence ni contrainte : Si la choſe mérite en effet que l'on en ait de la reconnoiſſance, à quoi bon preſſer tant les gens d'être reconnoiſſans, & avec tant d'ardeur & de violence, que lorſque la perſuaſion n'y peut rien, on employe les ménaces les plus terribles pour forcer les gens à cette complaiſance. Les remer-

ciemens doivent étre volontaires, non ſeulement ils ne doivent pas étre extorquez par la force, mais même on ne les doit pas mendier, autrement ce ſont ou des ſottiſes, ou des piéges pour tromper le Monde; ou bien ils ne ſignifient rien, ou bien ceux qui les exigent, prétendent qu'ils ſignifient beaucoup plus que ceux qui les rendent ne s'imaginent. Si l'on tiroit cette conſéquence des *Addreſſes* que l'on fait au Roi pour le remercier de ſa Déclaration; Que ceux qui les préſentent ſont obligez de les deffendre en Juſtice ſelon la rigueur des Loix, je ſuis perſuadé que bien des gens ſeroient trompez, & que ceux-là qui le font, n'ont jamais crû avoir fait un pas ſi dangereux, com-

comme il aura été ; ſi l'on vient à ſuppoſer à la premiére Aſſemblée d'un Parlement, que tous ces Remercieurs ſont de ſentiment que le *Teſt* ſoit aboli. Il eſt plus aiſé de prévenir un pareil malheur avant qu'il arrive, que d'y remédier aprés qu'il ſera arrivé; & le plus ſûr moyen pour éviter un ſi horrible ſcandale, c'eſt de ne faire rien qui puiſſe donner occaſion à un tel deſordre: Ces Remerciemens de commande ne ſont pas moins extravagans que des Lettres d'Amour qui ſeroient ſollicitées par la Dame à laquelle elles s'addreſſeroient : en ſorte, qu'outre qu'il n'y a aucun fondement à les rendre, la maniére avec laquelle on les mendie, ou extorque, en rab-

bat extrémement du Prix. Il ſeroit à ſouhaiter que vous euſſiez retenu vôtre impatience, & que vous vous fuſſiez contentéz de jouïr de vôtre Religion en vous-mêmes, ſans cette liberté de l'Exercice Public, juſqu'à ce qu'un Parlement vous l'eût accordée; Mais puiſque cela n'a pû ſe faire, & que les artifices de quelques-uns d'entre vous ont abuſé du zéle bien intentionné de la plus grande partie, pour leur faire faire cette bévûë : Je ſuis ſi éloigné de vous condamner avec cette ſevérité, que la choſe en elle-même, mérite peut-être, qu'au contraire j'ai du panchant à vous excuſer autant que je puis, & peut-être un peu trop.

Il

Il y a une grande différence, entre jouïr du bénéfice d'un Acte fait contre les régles par d'autres, & entre vouloir appuyer cet Acte & le juſtifier au préjudice des Loix qui ſont établies ; La Loi eſt une choſe ſi Sacrée, que l'on ne peut ſans crime en ſoûtenir la violation en aucune maniére ; Mais les foibleſſes ſe peuvent excuſer en quelque ſorte, quoi que l'on ne les puiſſe juſtifier. Le déſir de jouïr d'une Liberté de laquelle on a été ſi long-tems privé, peut étre une Tentation à laquelle la Raiſon n'eſt pas toûjours capable de reſiſter. Si dans un tel cas, on n'a pas prévû tous les inconvéniens, les gens modérez ſeront plus portez à déplorer l'occaſion qui aura

fait broncher, qu'à relever trop rudement la faute, lorſqu'elle peut un peu s'excuſer ſur la bonne Intention; mais lorſque pour vous mettre à couvert de la ſévérité d'une Loi, vous renverſez toutes les Loix qui ſervoient de rempart à vôtre Religion & à la Liberté Civile; & qu'au lieu de jouïr paiſiblement du bénéfice *de la Tolérance des Religions*, vous vous érigez en Avocat pour ſoûtenir l'uſurpation que l'on fait de l'Authorité de diſpenſer des Loix, alors vous devenez des Ennemis déclarez, qui de gayeté de cœur font la guerre à toutes les Loix, & comme des Avocats gagez pour ſoûtenir la Prérogative prétenduë contre vôtre ancien

cien Ami, la *Magna Charta*, laquelle n'avoit pourtant rien fait pour mériter de perdre ainſi vos bonnes graces.

Mais s'il arrivoit, que le prix que l'on attend de vous pour cette Liberté, fût un renoncement abſolu à la part que vous avez dans la protection des Loix, je ſuis perſuadé que vous y penſeriez deux fois, devant que de vous engager plus avant dans un marché ſi deſavantageux. En rendant graces pour l'abolition d'une Loi, vous perdez le droit de vous plaindre de l'abolition que l'on fera de toutes les autres; Vous ne ſçaurez comment vous deffendre vous-mêmes, quand vous ſerez preſſez; & ayant aban-

donné la Cauſe, lorſqu'elle étoit à vôtre avantage, vous n'en pourrez plus appeller, lorſqu'elle ſera à vôtre préjudice. Si dans un temps vous voulez établir & ériger une Autorité pour ſervir à vos fins, de laquelle dans un autre tems l'Ennemi ſe ſervira avec autant de raiſon pour vous détruire; perſonne n'aura pitié de vous, ni ne pourra vous délivrer du malheur lequel vous vous ſerez attiré ſur vous-mêmes, pour avoir été ſi mal à propos reconnoiſſant. C'eſt comme ſi vous appelliez à vôtre ſecours des Troupes Auxiliaires, qui ſeroient aſſez fortes pour vous ſubjuguer & pour vous détruire : En ce tems-là vos plaintes viendront trop tard, & vos ſouffrances

ces au lieu de produire de la compaſſion, ſeront le ſujet de la joye de vos Ennemis, & de la riſée de tout le Monde.

Si pour vôtre excuſe, vous dites que vous rétraignez vos Réconnoiſſances ſeulement à ce cas particulier, d'autres pour leurs Fins les étendront plus loin, & parmi ces Interprétations differentes, ceux qui ſeront ſoûtenus de l'Authorité, auront ſans doute le deſſus; ſur tout quand par l'avantage que vous leur aurez donné, la Raiſon ſera en quelque façon plus pour eux, & que les Concluſions qu'ils tireront de vos Conceſſions, ſeront trés-fortes & expreſſes contre vous. Tant s'en faut que ce que je dis ſoit

une ſuppoſition ſans fondement, que nous en avons vû un exemple il n'y a pas longtems dans la derniére Seſſion du Parlement en la Chambre Haute, dans laquelle les premiers Remerciemens qui furent faits au Roi pour ſa Harangue, quoi que ce fût une affaire de Civilité ordinaire & accoûtumée, furent interprétez pour une Approbation générale de tout ce que le Roi avoit dit, qui ôtoit à ce que l'on prétendoit le Droit aux Seigneurs d'examiner plus aucune partie de ſon Diſcours, quelque deſagréable qu'il leur pût être; & ils eurent de la peine à obtenir la liberté de s'oppoſer à cette même Prérogative d'abolir les Loix, ſeulement par cette inno-

innocente Civilité, & honnêteté accoûtumée, de laquelle on ne pouvoit tirer aucune Conſéquence raiſonnable.

Cela vous montre que vous devez mettre des bornes à vôtre Civilité, & que les Loix d'Angleterre ſont une choſe trop précieuſe, pour être ainſi hazardées par un compliment. A préſent que vous avez joüi quelque tems du bénéfice de la Fin, il eſt tems que vous penſiez au danger des Moyens : La même raiſon qui vous faiſoit déſirer la Liberté, vous doit rendre zélez à ſa conſervation, en ſorte que la premiére penſée qui vous doit venir naturellement, c'eſt de ne vous engager point ſi fort que vous ne puiſſiez fai-

re une bonne retraite, & de ne vous accommoder point tellement à un principe ſi contraire à toutes les Religions, que vous differiez vôtre repentance juſqu'au jour de la mort.

Il y a de certaines Périodes de tems, leſquelles lorſqu'elles ſont une fois paſſées, toutes les précautions ſont vaines & tous les remédes ſont ſans effet & deſeſpérez. Nos Eſprits ſont ſujets à être emportez par les premiéres chaleurs; leſquelles lorſqu'elles ne ſont pas reprimées dans le tems, ne nous donnent pas la liberté de tourner la tête en arriére, juſqu'à ce qu'il eſt trop tard pour le faire: Conſidérez cela dans la colére que vous aviez contre l'Egliſe Anglicane, & profitez de

de leur bévûë dans cette même eſpéce de choſes, lors qu'aprés le rétabliſſement du dernier Roi, ils conſervérent ſi long-temps le ſouvenir chagrinant du mauvais traitement que vous leur aviez fait en d'autres tems, que cela leur fit oublier leur intérêt, qu'ils ſacrifiérent à leur reſſentiment.

Ou bien vous blâmerez en eux cette conduite, & par conſéquent vous ne la ſuivrez pas; ou bien ſi vous l'approuvez, vous avez tort de leur en ſçavoir mauvais gré; En ſorte qu'il faut de deux choſes l'une, ou que vous reveniez de vôtre colére contre eux, ou que vous renonciez à vôtre Excuſe d'aujourd'hui; à moins que vous ne vouliez rai-

raiſonner d'une maniére plus partiale que ne doivent faire des perſonnes auſſi équitables & auſſi judicieuſes que vous êtes.

Si vous aviez préſentement à faire à ces Prélats rigides, qui s'étoient fait une affaire de Conſcience de n'avoir pas la moindre indulgence pour vous, & qui demeuroient roides & inéxorables à vos plus raiſonnables ſcrupules, vous auriez beaucoup plus de raiſon que vous n'avez : mais puiſque le danger commun leur a tellement ouvert les yeux pour voir la bévûë qu'ils ont faite, que leur dureté & fierté paſſée contre vous eſt pour jamais éteinte, & que cet Eſprit de Perſécution s'eſt changé en un Eſprit de Paix, de

Charité

Charité & de Condeſcendance; Cet heureux changement n'émouvera-t-il, & n'affectera-t-il que l'Egliſe Anglicane? Et aimez-vous tellement la Séparation, que cet Exemple ne vous touche pas? Certes il devroit être ſuivi, quand on n'en auroit d'autre raiſon, ſinon que c'eſt une Vertu, mais lors qu'avec cela il eſt d'une néceſſité indiſpenſable de le ſuivre pour vôtre conſervation; la Prudence vous y engage auſſi, & il eſt certain que cela doit faire un grand effet ſur vous.

Si l'on diſoit que l'Egliſe Anglicane n'eſt jamais humble & douce, que lorſqu'elle a perdu tout Pouvoir, & que pour cette raiſon n'ayant plus

à

à préſent le Pouvoir en main, elle a perdu le droit d'être crûë, lorſqu'elle veut l'être; Je répons premiérement, que ce ſeroit une objection bien indigne, & tout-à-fait contraire à la Charité; un Triomphe fort hors de ſaiſon, non ſeulement contraire à la généroſité, mais auſſi trés-dangereux. De ſorte qu'à ces égards on n'y ſçauroit inſiſter ſans ſcandale, quand même on le pourroit dire avec vérité. En ſecond lieu, je dis, que les choſes ne ſont pas ainſi, & que l'Argument doit tomber étant poſé ſur un faux fondement; Car quelque choſe que l'on vous puiſſe dire, à l'heure préſente méme, qu'il ſemble que le Soleil luit ſur vos têtes avec le plus de chaleur & de clarté;

l'Egli-

l'Egliſe Anglicane peut en un inſtant changer ce beau tems en tempête contre vous ; & attirer la Foudre Royale ſur vos Têtes, & vous renverſer du Théatre d'un ſoufle ſeulement, ſi elle vouloit faire ſeulement un ſoûris, par maniére de dire, & donner une bonne parole ; Un ſeul rayon qu'elle feroit paroître de complaiſance, vous rejetteroit dans vôtre premier état de ſouffrances, & vous feroit payer tous les arrérages de la ſévérité à laquelle vous êtiez ſujets avant ce tems, & qui ſe ſont multipliez pendant ce temps de Faveur ſimulée dont vous jouïſſez, & cependant l'Egliſe Anglicane, avec toutes les fautes dont elle eſt accuſée, trouve indigne d'elle, d'être

tre délivrée par des moyens ſi reprochables, & aime mieux porter le poids de l'Authorité, qui menace de l'accabler, que d'être ſoûmiſe au honteux fardeau du crime que l'on lui veut faire commettre.

On ne peut pas dire, que l'on ne l'irrite pas; On voit tous les jours paroître des Livres & des Lettres pour attirer des Réponſes, mais pour cela, elle ne veut point s'émouvoir. Par les noms des Auteurs ſuſpects & par le ſtile, l'on jureroit que ce ſont des gens dévoüez à la Cour qui cherchent quérelle, & qui ont traité avec l'Ennemi pour rompre avec l'Egliſe Anglicane & lui faire la guerre. Il y a des inſultes en chaque *Addreſſe*, des deffis en

en chaque Libelle pour exciter & irriter ſa Plume ; en un mot, la plus belle occaſion du monde pour ſe quéreller ; mais elle diſtingue trés-ſagement entre le Corps des Nonconformiſtes, leſquels elle ſuppoſe n'agir point avec une mauvaiſe intention, & entre tous ces Eſcrimeurs à gages, choiſis & envoyez pour commencer l'eſcarmouche & allumer le combat entre les Proteſtans, pour le divertiſſement & pour l'avantage de l'Egliſe Romaine.

Cette conduite eſt ſi loüable, que l'on ne peut ſans ſcandale s'empêcher de l'approuver. Il y a beaucoup d'inégalité & d'injuſtice à blâmer les gens quand ils font mal,

& à ne les pas loûer quand ils font bien.

De haïr des gens parce qu'ils perſécutoient, & de ne ſe réconcilier pas avec eux, lorſqu'ils aiment mieux ſouffrir, que de jouïr de quelques avantages qu'ils ne peuvent obtenir que par une complaiſance criminelle ; Certes c'eſt un manque de Charité & une dureté qu'aucuns Chrêtiens n'aprouveront, & l'on en pourroit tirer des objections contre ces perſonnes injuſtes, auſquelles il ſeroit impoſſible de répondre.

Penſez un peu, qui étoient ceux qui allumérent vos Perſécutions paſſées, & conſidérez quel jugement on doit faire de gens qui ſont ſi fort irritez contre les inſtrumens de ces

ces Perſécutions, & qui bien loin de l'être contre les Auteurs, ſont une Ligue avec eux.

Avez-vous bien peſé ce que c'eſt que l'on attend de vous? Etes-vous prêt à vous préſenter pour être élû au Parlement à chaque Bourg, en vertu d'un *Congé d'Elire*, & au lieu d'être élû dans les formes, vous contenter d'être déclaré un Membre élû par un Officier gagné.

Voulez-vous dans le Parlement juſtifier le Pouvoir que l'on s'attribuë de diſpenſer contre les Loix, avec toutes les conſéquences de ce prétendu Pouvoir, & voulez-vous abolir le *Teſt*, par où vous ouvrirez le grand chemin pour détruire toutes les Loix qui ont

ont été faites pour la conſervation de vôtre Religion, & pour en établir d'autres qui la renverſeront?

Etes-vous réſolu de changer la liberté que vous avez d'examiner, & comme l'on apelle, de *Débattre* contre le mête d'une obéïſſance aveugle; & de devenir les inſtrumens dont on ſe veut ſervir pour caſſer les Loix, ou en faire de nouvelles; où le Conſiſtoire Romain ſera l'Arbitre, l'Auteur & le Maître de toutes les Propoſitions?

Etes-vous tellement enchaîné avec vos nouveaux Amis, que vous ne vouliez point de la Liberté de Conſçience qu'un Parlement vous donnera, ſi les Papiſtes ne

ſont

ſont pas compris dans cette Indulgence ?

Conſidérez que les Conditions implicites de vôtre nouveau Traité n'emportent pas moins que cela, c'eſt que vous ferez tout ce que l'on ſouhaitera de vous, ſans examen, & que pour cette Liberté imaginaire de Conſcience, vôtre Liberté réelle ſera ſacrifiée : Vos premiéres fautes vous pendent comme une chaîne continuellement au col ; Vous n'êtes élargis que pour un moment, & ſous Caution. Le premier Acte qui ne marquera pas une complaiſance telle que l'on ſouhaitera, vous renvoyera encore à la Priſon.

Vous pouvez remarquer que les Papiſtes eux-mêmes, ne

ne ſe repoſent point ſur l'autorité prétenduë de ce Pouvoir, lequel il ſemble que vous voulez juſtifier ; Car puiſqu'ils ſont ſi ardens à remuër toutes choſes pour le faire établir par les Loix, & qu'ils font tant de choſes terribles pour en venir à bout ; C'eſt un ſigne évident, qu'ils ne croyent pas que le Pouvoir ſeul du Roi ſoit un aſſez bon fondement pour cela ; Sur tout, ſi nous conſidérons que c'eſt ſous un Prince, ſi jaloux des moindres Droits de la Souveraineté, que ſuppoſé, qu'il jugeât que ſon Autorité ſeule fut ſuffiſante pour faire l'affaire, il croiroit faire une bréche à cette Autorité en appellant à ſon ſecours l'*Autorité Legislative*, pour for-

fortifier & appuyer la ſienne.

Vous avez blâmé juſques ici l'Egliſe Anglicane, non ſans raiſon, pour avoir pouſſé la complaiſance auſſi loin qu'elle a fait ; & vous voyez cependant qu'auſſi-tôt qu'ils ſe ſont arrêtez, non-ſeulement on les a abandonnez, mais que méme on les pourſuit : Concluez donc de cet exemple, ou que vous devez rompre cette nouvelle Amitié, ou que vous n'y devez garder aucune meſure. S'ils ne réuſſiſſent pas dans leur deſſein, ils vous abandonneront les premiers ; S'ils y réuſſiſſent, il faudra ou que vous les laiſſiez lorſqu'il ſera trop tard pour vôtre ſûreté, ou bien aprés n'avoir

pû ſouffrir ſeulement la vûë d'un Surplis, vous ſerez forcez d'avaler la Tranſſubſtantiation ; aprés avoir coulé avec tant de précaution le moucheron, vous engloutirez le chameau.

Souvenez-vous, que l'autre jour on traittoit avec des termes de reproches ceux de l'Egliſe Anglicane qui vous ſouffroient avec la moindre modération, & à préſent par un changement ſurprenant, vous êtes devenus les Favoris ; Ne vous abuſez point vous-mêmes, ce n'eſt point le naturel des Plantes qui durent, de pouſſer ainſi en une Nuit ; vous pourrez paroître gay & verd pour un peu de temps, mais vous manquez de Racine pour pouvoir

pouvoir durer long-temps. Il n'y a pas encore long-temps, comme vous ſçavez, que cette Maxime avoit la vogue à la Cour, *Il eſt impoſſible qu'un Nonconformiſte ne ſoit pas un Rebelle.* Voyez en ce temps icy ce qui ſe paſſe en France, les *Nouveaux Convertis* même au lieu d'y être bien traitez, ſont deſarmez; Leur Changement ſubit fait que l'on ſe défie toûjours d'eux, quoi qu'ils ſe ſoient, comme l'on appelle, *Réunis :* Que devez-vous donc eſpérer de vos chers Amis, auſquels vous aurez fourni en d'autres temps de ſemblables Raiſons pour leur excuſe, lors qu'ils auront jugé à propos de vous rejetter encore.

Outre toutes ces Raiſons ; vous agiſſez auſſi trés-imprudemment, & trés-viſiblement contre vôtre intérêt, ſi vous rejettez les Avantages, qui ne peuvent pas vous manquer dans la premiére Révolution qui doit probablement arriver. Les choſes vont naturellement à ce que vous déſirez, ſi vous vouliez les laiſſer aller leur train, & ne pas perdre par une activité à contre-temps les influences de vôtre bonne Etoile, laquelle vous promet toute ſorte de proſpéritez.

L'Egliſe Anglicane eſt convaincuë de l'Erreur qu'elle a commiſe en vous perſécutant ; Il eſt ſeur, qu'un Parlement, quand il s'en aſſemblera

ſemblera un, vous ſera favorable. Le plus proche Succeſſeur élevé dans le Païs, que vous avez toûjours regardé comme un Modêle de Benignité & de Douceur; Le Conſentement général de toutes les Perſonnes de ſens, leſquelles conviennent que nous ne devons point faire bande à part des Proteſtans du dehors, mais que nous devons plûtôt élargir les Fondemens ſur leſquels nous avons à élever nôtre Rempart contre l'Ennemi commun; En vérité toutes ces choſes ſemblent conſpirer à vous mettre à vôtre aiſe, ſi par une trop grande précipitation à vouloir anticiper vôtre bonne Fortune avant le temps, vous ne la renverſez pas.

Les Proteſtans n'ont qu'un ſeul moyen Humain, à oppoſer au Pouvoir qui leur fait la Guerre, & c'eſt celui-ci, de ne point perdre l'avantage de leur nombre, en êtant aſſez imprudens pour ſe laiſſer diviſer.

Nous convenons tous de nos Devoirs envers nôtre Prince, les Raiſons que nous avons de rejetter ſa Croyance, ne nous empêchent pas de voir ſes Vertus, & le peu de complaiſance que nous avons pour ſa Religion, ne préjudicie point à la fidélité qui eſt duë à ſa Perſonne. Nous ne devons point avoir de honte de nôtre Egliſe, pour la Raillerie qu'on nous fait ſur nos Principes d'*Obéïſſan-*

béïſſance Paſsive, & ſur la Doctrine de la *Non-Reſiſtance*, quoi que peut-être, ceux mêmes qui doivent juſques ici la plus grande partie de leur Sûreté à ces Principes, ſont les premiers à s'en moquer.

Enfin, ſi par une fatale bévûë, nous ne donnons point d'avantage ſur nous à nos Ennemis, en faiſant prendre à nos Affections, & à nos Averſions le contrepied de ce qu'elles doivent prendre; Selon le cours naturel des choſes, le danger ſe diſſipera, & paſſera vîte comme une giboulée de grêle; le beau temps lui ſuccédera, quelque ſombre &

nebuleux que le Ciel paroiſſe à préſent, & cela par ce petit Secret aiſé & facile à pratiquer. Demeurons en repos, tranquiles & bien unis, fidéles à nôtre Sainte Religion, exacts en ce que nous devons au Roi, & fort attachez aux Loix du Gouvernement, & pendant que nous ſuivrons cette méthode, il ſemble humainement impoſſible, qu'un le puiſſe emporter ſur deux cent; Si ce n'eſt que l'Egliſe Romaine, qui a été depuis ſi long-temps ſtérile en Miracles, vint en ſon âge décrépit à accoucher d'un qui effaceroit tous ceux dont elle ſe vante dans ſa Légende.

Pour

Pour conclure, la queſtion eſt en deux mots ; Si vous voulez vous joindre avec ceux qui doivent avoir enfin la même deſtinée que vous. Si les Proteſtans de toutes les eſpéces, ont été à blâmer dans la conduite qu'ils ont tenuë les uns à l'égard des autres, ils ſont à préſent en des termes de plus grande égalité, & pour cette même raiſon, il eſt plus à propos qu'ils ſe Reconcilient & Réuniſſent. Nôtre deſunion eſt non ſeulement un reproche contre nous-mêmes & un ſcandale, mais un danger évident ; Ceux qui croyent aux Miracles modernes, ont plus de raiſon, ou du moins une meilleure excuſe pour négliger les Précautions de la Prudence

de Humaine. Mais pour nous, il ne nous paroît pas plus ridicule de n'avoir point de Religion, que de rejetter avec opiniâtreté les moyens Humains & légitimes que Dieu nous met en main pour la conserver. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble & affectionné Serviteur,

T. W.